

velas, gros comme la cuisse, jurait le Gascon à qui le succès avait rendu toute sa façon hyperbolique.

—Combien cela vous a-t-il coûté ? lui demandait-on.

—Une peur et une envie de courir.

—Quel dommage, ricana Martige, que vous ne puissiez goûter à toutes ces bonnes choses, caporal.

—Hein ! que dis-tu ? s'exclama l'autre tout interloqué.

—Je dis que vous ne pouvez toucher au bien mal acquis ; votre conscience, supérieure à la nôtre, doit vous l'interdire.

—As-tu fini, mon neveu ! fit Fuzelier ; mon estomac n'a point de galons.

—Finement répondu, caporal, en ce cas, vous n'avez droit qu'à la raison d'un simple soldat.

—Je devrais avoir la part de quatre, au contraire, puisqu'il faut quatre hommes pour un caporal.

—Enfoncé, Martige, le caporal t'a rivé tout clou, mon vieux.

—Oh ! ces avocats, répétait d'un ton en bonne humeur le caporal qui frisait sa moustache, visiblement heureux du facile triomphe que son malicieux interlocuteur lui avait diplomatiquement ménagé.

—Ces avocats, ils croient qu'eux seulement savent faire tourner la langue.

A cette heure, le gourbi abritait tous ses hôtes ; la porte, retenue entr'ouverte, laissait pénétrer la lumière à l'intérieur, mais le feu qui flambait dans le poêle y luttait victorieusement contre les rigueurs du froid.

Chacun apportait tous ses soins à l'œuvre commune du frichti,

Les uns épluchaient les petits oignons, essayant de temps à autre une grosse larme ; d'autres nettoyaient les choux. Au dehors, on dépouillait les lapins que les voisins lorgnaient d'un œil d'envie.

Debout prêt du poêle, le cuisinier avait disposé ses marmites où déjà fondait la graisse détournée par Castellane, où l'eau bouillonnant attendait les légumes et les viandes du pot-au-feu.

Les petits oignons, ayant été débarrassés de leur pelure, on les mit au pot ; bientôt le parfum odorant du roux que tournait le cuisinier vint chatouiller agréablement l'odorat de nos chasseurs.

En grande cérémonie on introduisit dans la marmite les lapins découpés par parties égales, en autant de morceaux qu'il y avait de convives.

On jeta dans le bidon de campement la viande de l'ordinaire et les légumes.

Sous l'action d'un feu vif, tout cela cuisait à gros bouillons dans l'un et l'autre récipient.

Les vitriers, assis au bord du lit de camp, surveillaient dévotieusement la potte.

On échangeait de gais propos :

—Avez-vous vu le fourrier, comme il allongeait le nez en passant près de la marmite ? Il vous a un flair de chasse.

—A propos, réclama Martige en s'adressant à Doutré, conte-nous un peu, Fleur de Gascogne, comment vous avez effarouché la galette des soldats citoyens.

Demander une histoire à Doutré, c'était le chatouiller au bon endroit, aussi ne se laissa-t-il pas tirer l'oreille.

—Eh ! mon bon, commença-t-il avec l'accent impayable que chacun connaît. Il faut le dire, si tu es du Nord, moi je suis du Midi, et j'ai plus d'un tour de Gascon dans mon sac.

J'étais un peu mortifié de te voir douter de mes petits talents ; je me dis : Doutré, mon cher garçon, on n'a confiance en toi que bien juste. C'est aujourd'hui qu'on se relève dans l'estime des camarades. Pas de retraite en bon ordre. Il y aura du pain blanc à l'escouade, ou que le diable te patafole.

—Chemin faisant, je tire mes plans : en trente-six secondes je tenais mon idée, et une crâne. J'explique à Marbach que l'important est de savoir où sont les cantines des officiers. C'est là que nous trouverons ce dont nous avons besoin. Sur le terrain, nous combinerons notre attaque, cela ne m'inquiète pas.

—A Rosny, dans la grande rue, je rencontre un particulier : il avait sous le bras deux pains superbes. A la bonne heure ! que je lui fais en engageant la conversation pour l'amorcer à tout hasard, votre boulanger ne carotte pas l'avoine au gouvernement, lui, il ne fait pas sa pâte de blé pris au picotin.

—Té ! qu'il me répond, toi, mon garçon, je parie que tu es de langue gasconne. Moi, je suis de Figeac.

—Moi de Capdénac.

—Nous sommes pays. — Tu cherches fortune, hein ! qu'il m'insinue.

—Entendant cela, je me persuade : entre Gascons, pas méche pour le faire poser.

—Je vais te conter l'affaire, mon bon, que je lui chuchote. Le commandant du bataillon m'a dit ce matin : "Eh ! adieu, Doutré, mon camarade, comment cela va-t-il ? Je voudrais bien manger du pain blanc ; faites-moi le plaisir de m'en procurer." Tu comprends que je me mettrais en quatre pour faire plaisir à mon ami le commandant.

—Et moi, me répond mon pays, je suis intime avec mon colonel, et je lui rapporte ces deux pains que nous allons bouffer ensemble comme deux bons bougres. Sans cela je t'en donnerais volontiers un morceau.

—Donne-moi au moins l'adresse de ton marchand.

—Eh ! pôvre, mon marchand n'en vend pas. Ecoute, ajouta-t-il en me tirant de côté, tu es mon ami, je vais te confier où je l'ai eu. Fais comme moi, si tu peux ; et au petit bonheur.

—Alors il m'explique qu'il a subtilisé les pains précéssément aux cantines dont je cherchais à connaître l'emplacement

—La maison est isolée, à l'entrée du

village, me dit-il, tu ne peux pas te tromper. Seulement, ouvre l'œil, pays ; on fait bonne garde au logis. Si l'on te pince, le conseil de guerre te fera payer le pain plus cher qu'à la manutention. C'est le pain de l'état-major, il ne fait pas bon à barboter chez la graine d'épinard.

—Pas même pour ton colonel ! que je lui dis en riant.

—Pas plus que pour ton commandant, qu'il me rétorque. Adieu, pays, bonne chance ; si tu veux me revoir, informe-toi où il y a de la tranquillité et de la bonne nourriture, c'est là que je m'embusque de préférence.

—Nous nous séparons ; Marbach m'attendait à cent pas de là au coin d'une rue. Je lui fais signe, il applique.

—Quoi de neuf ?

—Je sais où est le nid ; plus de cinq pains au tas, mais on veille au grain.

—Ah ! Gascon gasconnant, interrompit Marbach ; si tu n'avais à te coller dans le fusil que ce qui reste à cette heure des cinq pains de l'état-major, tu pourrais resserrer la boucle de ton pantalon pour dîner.

—Mon bon, nous n'avons eu affaire qu'à l'avant-garde, reprit Doutré, sans se déconcerter ; le reste était en réserve. Laisse-moi finir mon histoire.

—Donc, je me précipite vers la maison où sont installées les cantines ; Marbach me suivait.

—Avant d'arriver, nous faisons halte derrière un mur ; je m'avance seul pour tâter le terrain. Le compère de Figeac n'a point menti : à l'une des fenêtres du rez-de-chaussée, j'aperçois quatre gros pains à la croûte dorée qu'on semblait avoir mis là pour marguer les affamés.

—L'occasion est tentante ; je me demande : faut-il essayer le coup du vitrier ? un carreau de cassé, je passe la main, je choppe la pâtisserie et je me tire des pieds.

—Minute, on m'a prévenu qu'on veille au grain ; ne nous laissons pas piger sottement. J'ouvre l'œil, et le bon, cette fois. Je regarde à travers les vitres ; les pains sont gardés comme une fille de seize ans.

—Dans la chambre, au coin du feu, un vieux à l'air dur, à la moustache en brosse, fume sa pipe. Cela me fait pousser une idée.

—Le vieux ne m'a pas vu, je me cavale et reviens près de Marbach. — As-tu sur toi ton paquet de tabac ? — Certainement.

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.